



# GRAMMAIRE FRANÇAISE

## PRÉCIS D'ANALYSE GRAMMATICALE ET LOGIQUE

*Suivi de quelques tableaux de conjugaison et de remarques concernant la prononciation*

**Cécile Revéret**

Professeur certifié de Lettres Classiques

Maîtrise de linguistique sous la direction de Jean Dubois (1970)

Auteur de « **La Sagesse du Professeur de français** » - Éditions Jean-Claude Béhar - 2009

**GRIP**  
EDITIONS

# AVANT-PROPOS

Nombreux sont les jeunes maîtres et les jeunes professeurs qui nous ont fait part de leurs difficultés à enseigner la grammaire. Ce qu'ils ont eux-mêmes appris, en tant qu'élèves ou étudiants, les laisse perplexes et insatisfaits. Aussi avons-nous pensé réunir, en un ouvrage, les réponses aux questions qu'ils nous ont posées depuis plusieurs années.

Notre projet n'était pas de rédiger un manuel de grammaire exhaustif. Nous avons choisi de privilégier un domaine où la pratique d'un professeur expérimenté méritait d'être transmise : la maîtrise de deux exercices fondamentaux, l'analyse grammaticale et l'analyse logique. La première consiste à identifier la nature des mots employés dans une phrase et à comprendre leur rôle ; la seconde consiste à saisir l'articulation des propositions au sein d'une phrase.

On trouvera, dans des encadrés, la description et la critique des pratiques utilisées habituellement dans les classes. Notre approche est différente, fruit d'une longue expérience dans les collèges. Ignorant délibérément les critères formels comme la place des mots, elle sollicite avant tout la réflexion et fait appel à la recherche du sens de la phrase. Aussi notre point de départ est-il le *verbe*, noyau de la proposition. Selon qu'il s'agit d'un verbe d'état ou d'un verbe d'action, selon que l'action s'exerce ou non sur un objet, la phrase aura une *construction* particulière. Trouver l'*objet* de l'action, lorsqu'il existe, suffit généralement à donner un éclairage précieux. C'est pourquoi nous avons commencé notre description des différents compléments par la fonction de *complément d'objet* et avons repoussé, quelques chapitres plus loin, l'étude du *sujet*.

Pour aider les élèves à identifier les fonctions des mots, nous proposons une méthode **ordonnée**, logique et simple. Lorsque les élèves l'ont assimilée, elle leur paraît limpide. Ils s'aperçoivent que l'analyse - qu'ils pratiquent alors avec facilité - est un outil pour la compréhension des textes.

Après l'analyse grammaticale, nous pouvons aborder l'analyse logique, qui fait appel à la même réflexion et utilise la même méthode. Cet exercice, très apprécié des élèves, leur permet de dégager le sens de phrases longues et obscures et, en d'autres circonstances, de s'assurer qu'ils ne s'expriment pas en phrases bancales.

L'analyse logique retrouvera-t-elle sa place dans les cours de français ? Elle est une voie irremplaçable pour apprendre à **bien rédiger, donc à diriger sa pensée**.

Ces exercices ne prétendent pas rendre compte de la langue dans sa totalité. Il est toujours possible de trouver des faits de langue que l'on ne saurait analyser, des constructions qui ne sauraient entrer dans les tableaux que nous proposons. Loin d'être une faille, ces emplois rétifs à l'analyse constituent aussi la richesse du langage. Ils feront la joie de l'enseignant lorsque celui-ci se trouvera face à des élèves curieux, prêts à disputer sur le rôle de tel ou tel mot, comme le font depuis toujours les grammairiens avertis.

Nous avons volontairement laissé de côté l'étude de la morphologie. Non qu'elle nous semble secondaire. Mais nous avons pensé que cette étude ne nécessitait pas d'aide particulière, à l'inverse de l'analyse. Cependant, nous consacrons quatre chapitres à certains temps et à certains modes de la conjugaison. La sélection de ces formes verbales peut sembler arbitraire. C'est l'expérience des erreurs récurrentes qui a guidé notre choix.

On trouvera enfin un chapitre traitant de quelques « fautes » de prononciation trop souvent entendues.

Ce Précis s'adresse aux enseignants, non aux élèves : nous avons considéré que les connaissances de base étaient acquises. Le lecteur ne s'étonnera donc pas que certains termes soient employés avant d'être définis.

La nomenclature utilisée est celle qui a été élaborée par le GRIP<sup>1</sup>; celle-ci figure en annexe à la fin de l'ouvrage.

Tous les exercices sont accompagnés de leur corrigé, sauf ceux qui demandent de laisser libre cours à l'imagination. Les exemples, variés, s'inspirent de la vie quotidienne ou sont extraits d'ouvrages d'auteurs reconnus.

Nous espérons qu'ainsi conçues, ces leçons apporteront aux enseignants une aide efficace.

L'auteur

---

<sup>1</sup>G.R.I.P. Groupe de Réflexion Interdisciplinaire sur les Programmes : [www.instruire.fr](http://www.instruire.fr)

# SOMMAIRE

## ANALYSE GRAMMATICALE

I. LE CLASSEMENT DES VERBES	8
II. PRÉSENTATION DE L'ANALYSE GRAMMATICALE	12
III. LA NATURE DES MOTS	14
IV. COMMENT TROUVER UNE FONCTION - UNE MÉTHODE	16
V. VUE D'ENSEMBLE DES FONCTIONS	26
VI. LE COMPLÉMENT D'OBJET	28
VII. LE COMPLÉMENT D'ATTRIBUTION	38
VIII. LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS	42
IX. LE SUJET (L'agent - le complément d'agent - la voix active - la voix passive)	46
X. LE COMPLÉMENT DU NOM. LE COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF	56
XI. L'ATTRIBUT	60
XII. L'APPOSITION	64
XIII. L'APOSTROPHE	66
XIV. LES FONCTIONS DU PRONOM	68
XV. LES FONCTIONS DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF	78
XVI. LES FONCTIONS DE L'ADVERBE	84
XVII. EXERCICES RÉCAPITULATIFS	86

## ANALYSE LOGIQUE

XVIII. LA PHRASE - LA PROPOSITION	92
XIX. PRÉSENTATION DE L'ANALYSE LOGIQUE	98
XX. JUXTAPOSITION ET COORDINATION	104
XXI. LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES	106

## ADDENDUM 1 : CONJUGAISON

XXII. LE PRÉSENT DE L'INDICATIF	126
XXIII. LE PASSÉ SIMPLE DU MODE INDICATIF ET L'IMPARFAIT DU MODE SUBJONCTIF	130
XXIV. LA CONCORDANCE DES TEMPS	136
<i>Dans les subordonnées au subjonctif</i>	137
<i>Le mode subjonctif</i>	138
<i>Dans les subordonnées à l'indicatif</i>	139
<i>Le mode conditionnel</i>	140
XXV. LE MODE IMPÉRATIF	142

## ADDENDUM 2 : PRONONCIATION

XXVI. QUELQUES RÈGLES DE BASE	144
-------------------------------	-----

## ANNEXE

NOMENCLATURE DU G.R.I.P.	151
--------------------------	-----

# L'ANALYSE GRAMMATICALE

## CHAPITRE I

### LE CLASSEMENT DES VERBES

### VERBES D'ÉTAT / VERBES D'ACTION

Avant toute étude détaillée de la phrase, il est un classement qu'il faut bien maîtriser : le classement des verbes. Non pas le classement formel qui nous a fait trier les verbes en 3 groupes selon leurs conjugaisons, classement qui est du ressort de l'étude de la morphologie (voir chap. XXII), mais un classement sémantique, lequel a des conséquences sur la rection - ou la construction - de ces verbes.

On classe les verbes en deux catégories :

- 1) les verbes d'état.
- 2) les verbes d'action.

1) Il y a peu de verbes d'état : ce sont le verbe ÊTRE et cinq autres verbes qui sont, en quelque sorte, des variations du verbe ÊTRE :

*paraître, sembler,  
rester, demeurer,  
devenir.*

Ils ont ceci de remarquable qu'on peut tous les remplacer par le verbe ÊTRE.

- a) *Il paraît calme ; il semble calme* = apparemment, il EST calme, mais il ne l'EST peut-être pas.
- b) *Il reste calme ; il demeure calme* = il ÉTAIT calme ; il l'EST encore malgré ce que tu lui dis !
- c) *Il devient calme* = Il n'ÉTAIT pas calme ; il va l'ÊTRE maintenant.

N.B. : On peut classer comme verbes d'état certaines locutions verbales : *passer pour, avoir l'air* etc.

2) Les verbes d'action :

TOUS les autres verbes sont des verbes d'action.

Il faut veiller à ne pas confondre *action et mouvement* : *dormir* est une action. *Admirer un tableau* est une action etc.

*Dans la cour, Pierre a reçu un coup de pied.*

Pierre a fait l'ACTION de *recevoir* un coup de pied. (Paul, lui, a fait l'ACTION de le lui *donner*)

*Sauter, courir, lancer un ballon* sont des verbes d'ACTION qui expriment un mouvement...

**TOUS les verbes sont des verbes d'action sauf les six verbes d'état<sup>2</sup>.**

## VERBES TRANSITIFS - VERBES INTRANSITIFS

Les verbes d'action sont à leur tour classés en deux catégories, selon que l'action s'exerce ou non sur un **objet**.

A . Généralement, l'action exprimée par un verbe d'action s'exerce sur quelqu'un ou quelque chose, qu'on appelle l'**objet** de l'action.

Si nous *admirons*, nous admirons nécessairement quelqu'un ou quelque chose. Ce quelqu'un ou quelque chose est l'**objet** de notre *admiration*.

Si nous *détruisons*, nous détruisons nécessairement quelqu'un ou quelque chose. Ce quelqu'un ou ce quelque chose est l'**objet** de la *destruction*.

On appelle **verbes transitifs**<sup>3</sup> les verbes dont l'action s'exerce sur quelque chose ou quelqu'un.

L'**objet** est ce sur quoi s'exerce l'action exprimée par ces verbes.

*Pierre aime Jacqueline*

L'action d'aimer s'exerce sur la personne de Jacqueline.

L'action d'aimer « passe » de Pierre à Jacqueline.

Jacqueline est l'**objet** de l'amour de Pierre.

*Aimer* est un verbe transitif.

*Damien nettoie les vitres.*

L'action de nettoyer s'exerce sur les vitres.

Les vitres sont l'**objet** du nettoyage.

*Nettoyer* est un verbe transitif.

*Nicole rêve d'un grand voyage.*

L'action de rêver s'exerce sur un voyage.

Le voyage est l'**objet** des rêves de Nicole.

*Rêver* est un verbe transitif<sup>4</sup>.

B. Mais d'autres verbes expriment une action qui « ne s'exerce sur RIEN », une action qui s'exerce en quelque sorte « dans l'absolu » :

*Minou miaule.*

*Le soleil brille.*

*Les chevaux galopent.*

*L'enfant naît.*

---

<sup>2</sup>Plus de six, si on compte les locutions verbales *avoir l'air*, *passer pour*...

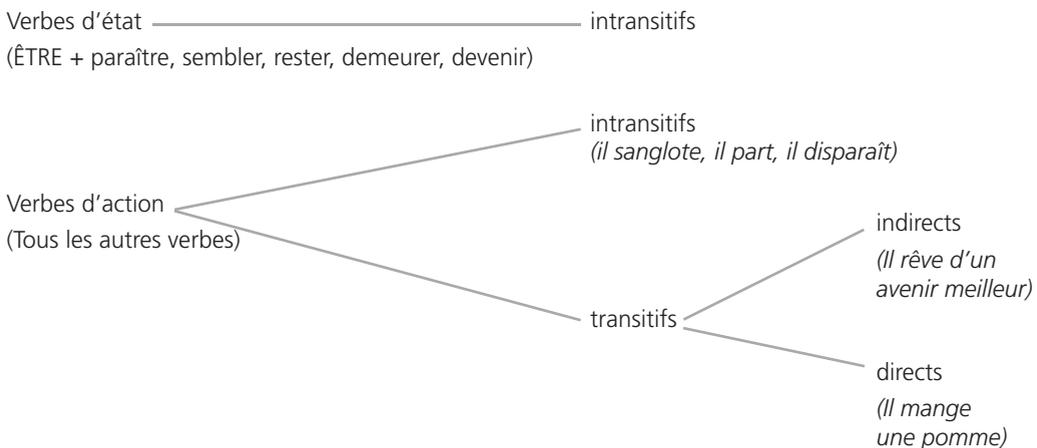
<sup>3</sup>Transitif vient du verbe latin *transeo* qui signifie *passer d'un lieu à un autre* ; l'action passe du sujet à l'objet.

<sup>4</sup>Notons la présence de la préposition *de* (élide en *d'*) devant *un grand voyage*. cf. chap. VI

On appelle **verbes intransitifs** les verbes dont l'action ne s'exerce pas sur un objet. Le verbe suffit à décrire l'action dans son entier

(Certains verbes peuvent être tantôt transitifs, tantôt intransitifs. cf. chapitre VI).

## Tableau récapitulatif du classement des verbes



**Seuls les verbes d'action transitifs directs peuvent être mis à la voix passive**

(et les exceptions *obéir, désobéir et pardonner*)

### EXERCICES

1. Relevez, en les classant, les verbes d'état et les verbes d'action.

- Les infirmières *travaillent* régulièrement pendant la nuit.
- Malgré ses efforts, cet enfant *reste* timide.
- Le train *est parti* avec un quart d'heure de retard.
- Les campeurs *ont déménagé* précipitamment devant la crue de la rivière.
- Lucie *paraît* plus jeune avec cette nouvelle coupe de cheveux.
- Tous les après-midi, elle *paresse* au soleil sur la plage.
- La jeune fille *demeura* calme malgré la mauvaise nouvelle.
- Marcelline *réfléchit* à la lettre qu'elle doit faire.

Corrigé :

- a) Les infirmières *travaillent* régulièrement pendant la nuit. (verbe d'action)
- b) Malgré ses efforts, cet enfant *reste* timide. (verbe d'état)
- c) Le train *est parti* avec un quart d'heure de retard. (verbe d'action)
- d) Les campeurs *ont déménagé* précipitamment devant la crue de la rivière. (verbe d'action)
- e) Lucie *paraît* plus jeune avec cette nouvelle coupe de cheveux. (verbe d'état)
- f) Tous les après-midi, elle  *paresse* au soleil sur la plage. (verbe d'action)
- g) La jeune fille *demeura* calme malgré la mauvaise nouvelle. (verbe d'état)
- h) Marcelline *réfléchit* à la lettre qu'elle doit faire. (verbe d'action)

2. Tous les verbes ci-dessous sont des verbes d'action. Dites si ce sont des verbes de sens transitif ou de sens intransitif.

- a) Les yeux du chat *luisaient* dans l'obscurité.
- b) Le voisin *répare* sa clôture.
- c) La lettre *a disparu* dans le désordre de mon bureau. Quel tracas ! Je vais devoir le *ranger*.
- d) Réveillé brusquement dans sa sieste, mon oncle *sursauta* dans son fauteuil.
- e) *Regardez* le drapeau ; le vent *tourne*.
- f) La nuit *tombe* ; les baigneurs *quittent* la plage.

Corrigé :

- a) Les yeux du chat *luisaient* dans l'obscurité. (sens intransitif)
- b) Le voisin *répare* sa clôture. (sens transitif)
- c) La lettre *a disparu* dans le désordre de mon bureau. (sens intransitif)  
Quel tracas ! Je vais devoir le *ranger*. (sens transitif)
- d) Réveillé brusquement dans sa sieste, mon oncle *sursauta* dans son fauteuil. (sens intransitif)
- e) *Regardez* le drapeau (sens transitif) ; le vent *tourne*. (sens intransitif)
- f) La nuit *tombe* (sens intransitif) ; les baigneurs *quittent* la plage. (sens transitif)

# CHAPITRE II

## PRÉSENTATION DE L'ANALYSE GRAMMATICALE

L'analyse grammaticale consiste à dire la nature d'un mot, éventuellement son genre et son nombre, et la fonction qu'il occupe dans une phrase donnée.

### Présentation de l'analyse grammaticale

*Le chasseur observe le vol des canards attentivement.*

vol                    *nature* : nom commun  
                          *genre* : masculin  
                          *nombre* : singulier  
                          *fonction* : complément d'objet direct du verbe *observe*.

canards             *nature* : nom commun  
                          *genre* : masculin  
                          *nombre* : pluriel  
                          *fonction* : complément du nom *vol*.

attentivement     *nature* : adverbe  
                          *genre* : /  
                          *nombre* : /  
                          *fonction* : modifie le sens du verbe *observe*.

Nous verrons plus loin (chapitre IV) comment trouver efficacement la fonction d'un mot, mais gardons déjà en mémoire cette présentation : écrire, pour chaque mot analysé, les « titres » *nature*, *genre*, *nombre*, *fonction*. Cela a pour effet que les élèves ne confondent plus la *nature* et la *fonction* d'une part et savent ce que sont le *genre* et le *nombre* d'un mot d'autre part.

On évitera l'utilisation de sigles comme C.O.D. ou C.O.I. Ils font sans doute gagner du temps mais ils perdent toute leur signification auprès des élèves. On a vu au chapitre précédent combien est importante la compréhension de ce qu'est l'**objet** de l'action. On peut admettre l'abréviation *compl.* pour *complément* mais **objet** doit être écrit en toutes lettres.

On considérera comme erronée une réponse qui ne préciserait pas quel est le mot complété :

*Après réflexion, je décide de renoncer à ce **voyage**.*

La réponse « voyage, complément d'objet indirect » est insuffisante. Il faut préciser : complément d'objet indirect **du verbe renoncer**.

On verra au chapitre IV qu'un mot a toujours une fonction **par rapport** à un autre mot, que trouver cet autre mot est même la première tâche à accomplir lorsqu'on cherche la fonction du premier et que trouver ce lien entre les deux mots fournit généralement la réponse, ou en tout cas la facilite.

On veillera à faire analyser les mots un par un et non par groupes. L'analyse par groupes doit rester une activité marginale, utile et claire à l'oral quand il s'agit d'étudier les fonctions, mais fort réductrice dans la plupart des cas.

*Pendant les vacances, je nourris le petit chat blanc de la voisine.*

Assurément, *le petit chat blanc de la voisine* forme un tout, un groupe dont le mot noyau est *chat*.

Certes, lorsqu'on aidera l'élève à comprendre la structure de la phrase et lorsqu'il s'agira d'identifier les fonctions, on prononcera le groupe complet : *le petit chat blanc de la voisine*, ou même le groupe incomplet : *le petit chat* ou *le chat de la voisine* et l'explication n'en sera que plus claire. Pour autant, doit-on s'abstenir d'apprendre à cet élève que ce groupe est formé d'articles, d'adjectifs, de deux noms dont le deuxième est lié au premier par une préposition ? Chaque mot a son importance ; chaque mot doit être connu et reconnu.

## L'analyse par groupes

Nous sommes là devant une contradiction : les réformateurs de l'enseignement de la grammaire, ceux qui ont imposé cette analyse globale par groupes, se réclament généralement des travaux de certains linguistes.

Or, précisément, ces linguistes ont dégagé deux axes importants : l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique. Considérer l'axe paradigmatique, c'est envisager tous les mots qui auraient pu remplacer tel mot ; c'est poser que chaque mot ne prend son sens que par opposition aux mots qui auraient pu être mis à sa place.

Il s'agit donc bien d'accorder une grande importance à tous les mots, jusqu'à l'article défini qui s'oppose à l'article indéfini. Pourquoi alors créer une hiérarchie entre les mots, pourquoi en négliger certains et les noyer dans le groupe ?

L'enfant, en tout cas, a besoin de savoir qu'il a à sa disposition d'autres mots que le nom et le verbe. Il doit en connaître le nom et l'usage : il en existe 9 sortes, 9 natures de mots.

# CHAPITRE III

## LA NATURE DES MOTS

Trouver la nature d'un mot est la première tâche de l'analyse grammaticale. Il s'agit de donner un **NOM** aux mots qu'on utilise.

### On distingue 9 natures de mots :

Les mots VARIABLES : le **NOM**  
le **PRONOM**  
l'**ADJECTIF**  
l'**ARTICLE**  
le **VERBE**

Les mots INVARIABLES : l' **ADVERBE**  
la **PREPOSITION**  
la **CONJONCTION** (de coordination  
et de subordination)  
l'**INTERJECTION**

Le **NOM** sert à NOMMER ce qui existe.

le **chat** ; un **fleuve** ; la **bonté** ; la **vitesse**...

L'**ADJECTIF** sert à QUALIFIER ou PRÉCISER le nom.

- a) l'adjectif qualificatif
- b) l'adjectif « déterminatif »

- a) Un homme **orgueilleux**.
- b) **Mon** frère a lu ce livre **deux** fois.

L'**ARTICLE** accompagne le nom et en prend le genre et le nombre.

**Un** concert sera donné dans **la** salle **des** fêtes.

Le **PRONOM** sert par définition à REMPLACER un nom (toutefois il peut remplacer un autre mot - ou tout un groupe de mots)

Prête ton stylo à Jean car **il** a perdu **le sien**.  
**Nous** sommes malades. Nous **le** sommes depuis ce repas. (**le** remplace l'adjectif *malades*)

Le **VERBE** est le noyau de la proposition. Il exprime une ACTION ou un ETAT.

Le chasseur **guette** le gibier.  
Le chien **reste** immobile.

L'**ADVERBE** sert à modifier le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe.

Il court **vite**. Il est **très** rapide. Il court **très vite**.

La **CONJONCTION** sert à LIER des mots ou des propositions.

Il est bête **et** méchant.  
Nous voulons **que** tu rentres tôt.

La **PRÉPOSITION** sert à INTRODUIRE un complément.

Il est arrivé **avant** ses amis. (exprime le *temps*)  
Il est parti **sans** son sac. (exprime la *manière*)

L'**INTERJECTION**, mot sans lien avec le reste de la phrase, sert à marquer une EXCLAMATION de colère, de surprise, de dépit...

**Hélas ! Aïe ! Oh ! Ah ! Bigre !...**

N.B. : La nature d'un mot est indiquée dans le dictionnaire. C'est ce qu'il est, *par nature*. Chaque mot fait partie d'une catégorie selon sa nature et n'en change pas. Toutefois de nombreux mots, quelle que soit leur nature, deviennent en quelque sorte des noms, si on les fait précéder d'un article.

Ex. : *dîner* est un verbe, mais le *dîner* devient un nom.  
*utile* et *agréable* sont des adjectifs, mais *l'utile* et *l'agréable* deviennent des noms.  
idem pour le *pourquoi*, le *comment*, les *à-côtés*, un *rien* etc.

## La querelle des déterminants

On observera que le terme *déterminant* n'a pas été retenu dans notre liste des natures de mots. Ce terme est pourtant devenu officiel dans la nomenclature de 1975. Mais il a soulevé de nombreuses controverses.

Rappel : depuis 1975, la classe des déterminants contient les articles et les adjectifs possessifs, les adjectifs démonstratifs, les adjectifs indéfinis, les adjectifs numéraux cardinaux, les adjectifs interrogatifs, les adjectifs exclamatifs, les adjectifs relatifs.

Jusqu'en 1975, les articles formaient une classe à eux seuls. Les adjectifs démonstratifs, possessifs, indéfinis etc. entraient dans la classe des adjectifs. Le terme *classe* n'était d'ailleurs pas utilisé ; on parlait de la **nature** d'un mot.

Où faut-il « ranger » les adjectifs possessifs, les adjectifs démonstratifs, les adjectifs indéfinis etc. ? Ce sont bien des *adjectifs* puisqu'ils *s'ajoutent* aux noms et en adoptent le genre et le nombre au même titre que les adjectifs qualificatifs.

Ce qui distingue ceux-là de ceux-ci, c'est que les premiers forment une classe fermée, alors que les autres (les adjectifs qualificatifs) forment une classe ouverte.<sup>5</sup>

Ils se distinguent aussi des adjectifs qualificatifs par leur place dans l'axe syntagmatique : l'adjectif qualificatif se place entre l'article et le nom (ou après le nom), les adjectifs possessifs, démonstratifs etc. occupent la même place que l'article (mais pas toujours. cf. infra). La grammaire distributionnelle, selon laquelle le premier critère d'analyse syntaxique est la distribution des mots dans la chaîne parlée (l'axe syntagmatique), a saisi cette particularité pour mettre dans une même catégorie ces adjectifs (démonstratifs, possessifs etc.) et l'article, catégorie qu'on a appelée classe des déterminants<sup>6</sup> (cf. Nomenclature de 1975).

De nombreux enseignants - dont nous sommes - se sont élevés contre cette simplification car elle a posé plus de problèmes qu'elle n'en a résolu : elle a été pour les élèves la source de lacunes et de confusions. Le choix du terme *déterminant* leur paraît tout d'abord peu approprié : aucun manuel ne donne la même définition du terme *déterminer*, assurément vague et équivoque. Par ailleurs, comment les élèves peuvent-ils comprendre qu'un article *indéfini* puisse *déterminer* quoi que ce soit ?

Autre conséquence fâcheuse : on a pu constater que les élèves ignoraient la nature de chacun de ces déterminants. Ils ne savent plus ce qu'est un article. N'utilisant pas les termes *adjectifs démonstratifs*, *possessifs* etc., ils ne savent pas les reconnaître. Ils seront encore plus perdus quand on abordera les pronoms démonstratifs, les pronoms possessifs etc. Quant aux professeurs de langues étrangères, ils se plaignent régulièrement de devoir enseigner *ex nihilo* toutes ces distinctions à leurs élèves.  
.....

<sup>5</sup>On appelle classe fermée une classe de mots qui forment un « stock » limité et dont le nombre est précis. On appelle classe ouverte une classe qui regroupe des mots que l'on ne saurait compter : ils sont « innombrables » et accueillent constamment des mots nouveaux. On introduit par exemple des NOMS nouveaux mais on ne crée pas de nouvelles conjonctions.

Les classes des noms, des verbes, des adverbes, des adjectifs qualificatifs et des interjections sont des classes ouvertes. Les autres : articles, conjonctions, pronoms, prépositions sont des classes fermées... ainsi que les adjectifs démonstratifs, possessifs, etc.... ceux qui posent problème !

<sup>6</sup>Le terme *déterminant* apparaît dès 1880.

## La querelle des déterminants (suite)

On a cru simplifier en créant cette classe unique des déterminants, qui englobe donc les articles d'une part et les adjectifs possessifs, les adjectifs démonstratifs, les adjectifs indéfinis, les adjectifs numéraux cardinaux, les adjectifs interrogatifs, les adjectifs exclamatifs, les adjectifs relatifs d'autre part. (Pour simplifier l'exposé, nous appellerons *adjectifs déterminatifs* tous ces adjectifs). L'argument essentiel était que les adjectifs déterminatifs pouvaient commuter avec l'article, ce que ne peut pas faire l'adjectif qualificatif. En outre, nous dit-on, les adjectifs déterminatifs se reconnaissent au fait qu'ils ne peuvent être ni déplacés ni supprimés.

Ex. : *le petit chien*  
*mon petit chien*  
*ce petit chien*  
*trois petits chiens*  
*quel petit chien ?*

*mon*, *ce*, *trois*, *quel* peuvent remplacer l'article *le* mais ne peuvent pas remplacer *petit*. Et on ne peut ni les déplacer ni les supprimer. Certes ! Mais que faire des adjectifs numéraux ordinaux, de la plupart des adjectifs indéfinis et même, dans certains cas, des adjectifs numéraux cardinaux ?

Ex. : *Le troisième rang est le plus confortable.*  
*Ces quelques fleurs égayeront la chambre.*  
*Je me suis rappelé une certaine histoire bien gênante.*  
*Les deux places que j'ai réservées nous attendront à la caisse.*

Dans tous ces derniers exemples, ces adjectifs déterminatifs, d'un point de vue syntaxique, se comportent davantage comme des adjectifs qualificatifs que comme des articles ! Comme tout cela n'est en réalité pas simple du tout, les élèves doivent apprendre des listes d'exceptions à ce prétendu statut commun entre article et adjectif déterminatif...

Sachons enfin que le terme *déterminant* subit à son tour une désaffection. Le mot est réputé mal choisi par ceux-là mêmes qui le défendaient : il s'agit de le remplacer par « *actualisateur* »...

La querelle décrite ci-dessus a aussi pour source l'emploi indifférencié de *nature* des mots et *classe* grammaticale. Si on met dans une même *classe* grammaticale les mots qui peuvent commuter et s'alignent sur l'axe paradigmatique, il est vrai que l'article et la plupart des adjectifs déterminatifs « fonctionnent » de la même façon - excepté les cas décrits ci-dessus - . Si on s'attache à la *nature* des mots, il nous semble difficile de priver l'article de sa nature spécifique.

En outre, et surtout, nous tenons à ce que les élèves connaissent la nomenclature de la langue par des termes précis.

## EXERCICES

1. Dans le texte suivant, dites la nature des mots soulignés. Les élèves peuvent utiliser un dictionnaire. (On leur aura donné le code des abréviations)

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde. Les noces ne furent pas plus tôt faites que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur : elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables.

Charles Perrault - *Cendrillon*

Corrigé : (en italiques, des précisions qui peuvent être apportées lors d'une leçon ultérieure. Dans un premier temps, on se contentera de demander des réponses élémentaires)

un :	article	mais :	conjonction <i>de coordination</i>
épousa :	verbe <i>épouser, 1<sup>er</sup> groupe, transitif</i>	sans :	préposition
femme :	nom <i>commun</i>	sa :	adjectif <i>possessif</i>
et :	conjonction <i>de coordination</i>	éclater :	verbe <i>éclater, 1<sup>er</sup> groupe, intransitif</i>
fière :	adjectif <i>qualificatif</i>	qualités :	nom <i>commun</i>
deux :	adjectif <i>numéral cardinal</i>	cette :	adjectif <i>démonstratif</i>
de :	préposition	encore :	adverbe
lui :	pronom <i>personnel</i>	haïssables :	adjectif <i>qualificatif</i>
jeune :	adjectif <i>qualificatif</i>		

2. Indiquez la nature de TOUS les mots du texte suivant (selon leur âge, les élèves consulteront ou non le dictionnaire) :

Mon oncle avait une vache dans son étable. Je coupais son herbe à la faux. Je portais le fourrage à la bête et elle me saluait de la tête quand elle entendait mon pas. J'allais la conduire dans le pâturage. Je la ramenais le soir à l'étable... J'étais heureux.

d'après Jules Vallès - *L'Enfant*

Corrigé :

mon :	adjectif	à :	préposition	me :	pronom
oncle :	nom	la :	article	salue :	verbe
a :	verbe	faux :	nom	de :	préposition
une :	article	je :	pronom	la :	article
vache :	nom	porte :	verbe	tête :	nom
dans :	préposition	le :	article	quand :	conjonction
son :	adjectif possessif	fourrage :	nom	elle :	pronom
écurie :	nom	à :	préposition	entend :	verbe
je :	pronom	la :	article	mon :	adjectif possessif
coupe :	verbe	bête :	nom	pas :	nom etc.
son :	adjectif possessif	et :	conjonction		
herbe :	nom	elle :	pronom		

# CHAPITRE IV

## COMMENT TROUVER UNE FONCTION - UNE MÉTHODE

L'élève a désormais retenu qu'il existe plusieurs sortes de mots. Il s'agit maintenant de lui faire comprendre qu'un même mot peut avoir des rôles différents selon les phrases où il est utilisé : il peut commander le verbe ou le compléter, compléter un nom ou un adjectif etc. C'est sa **fonction grammaticale**.

- La maison domine la vallée (ici, le nom *maison* est sujet du verbe *domine*).
- Il faut parcourir un long chemin pour atteindre la maison. (ici le nom *maison* complète le verbe *atteindre*).
- Le vent fait claquer les volets de la maison. (ici le nom *maison* complète le nom *volets*).

Rechercher la fonction d'un mot est sans doute plus difficile qu'identifier sa nature, mais l'exercice est plaisant puisqu'il requiert de la réflexion ; le réussir est la preuve qu'on a compris la phrase. Mais c'est aussi le **moyen** de la comprendre.

### DEUX PRÉALABLES IMPORTANTS

- On fait bien remarquer que les termes grammaticaux n'ont pas été choisis au hasard :
  - un complément... complète.
  - l'agent... agit = l'**agent**... fait **action**<sup>7</sup>.
  - un complément du nom... ça complète un nom etc.
- On part de l'idée qu'aucun mot ne « se promène tout seul » dans une phrase ; qu'un mot est toujours en « relation » avec un autre mot - sauf les interjections (*Zut !*), les apostrophes (*Jacques, je t'ai vu !*) et les verbes à l'impératif (*Viens !*).

### LA CLEF DE LA RÉUSSITE EST L'ORDRE DES OPÉRATIONS

La recherche de la fonction d'un mot se fait en deux temps :

- On **commence** par chercher avec quel autre mot de la phrase il est en relation.
- Ensuite** seulement, on se demande ce que ce mot nous apprend. Nous apprend-il le moment de l'action ? le lieu de l'action ? l'objet de l'action ? Fait-il l'action ? S'il s'agit d'un adjectif, fait-il corps avec le mot qu'il qualifie ou constitue-t-il le rhème (c'est-à-dire le propos) ?

Voici la démarche sur quelques exemples très simples :

*Nous désirons vendre cette malle au prochain vide-grenier.*

<sup>7</sup>Du verbe latin : **ago**, agis, **agere**, egi, **actum**.

Il s'agit de trouver la fonction du nom *malle*.

1. On comprend que *malle* est en relation avec *vendre*, qu'il « va avec » *vendre*, qu'il « complète » *vendre*. *malle* ne complète surtout pas le verbe *désirons*. Nous ne désirons pas cette malle ; au contraire, nous voulons nous en débarrasser.
2. la *malle* désigne l'objet de la vente. (ce sur quoi s'exerce l'action de vendre. cf. chapitre VI)
3. *malle* est donc complément d'objet direct du verbe *vendre*.

L'élève qui aurait écrit simplement C.O.D. comme fonction, sans préciser de quel verbe, ou, a fortiori, qui aurait écrit C.O.D. du verbe *désirons* n'aurait pas son point. Car cette analyse fait contresens.

Autre exemple :

*Claude a apprécié la traversée de l'aber en hélicoptère.*

Il s'agit de trouver la fonction du nom *hélicoptère*.

1. On cherche avec quel mot « il va », terme peu orthodoxe mais qui est bien compris par les élèves. Si on ne repère pas tout de suite qu'il complète *traversée*, on peut y aller en tâtonnant et, par éliminations, on arrive à la bonne réponse : *Claude en hélicoptère ? ça ne va pas. A apprécié en hélicoptère ? ça ne va pas. Traversée en hélicoptère ? ça va.* C'est en effet la *traversée* qui est complétée par cette indication du moyen de locomotion utilisé.
2. On constate que *traversée* est un nom.
3. *en hélicoptère* est donc tout simplement complément du nom *traversée*.

On a fait appel au sens. Le tâtonnement lui-même n'est pas absurde, puisqu'il fait rejeter ce qui n'a pas de SENS.

## APPLICATION À L'ÉCRIT

2. *Camille m'aime et je ne l'aime plus, dit Calyste.*

*La baronne l'attira à elle, le baisa sur le front, et Calyste entendit, dans le profond silence de cette vieille salle brune et tapissée, les coups d'une vive palpitation au cœur de sa mère.*

d'après Honoré de Balzac - *Béatrix*

Il s'agit d'analyser coups. La nature, le genre, le nombre, sont faciles à trouver. On peut de toutes façons trouver toutes les réponses dans le dictionnaire :

*coups*     *nature* : nom commun  
          *genre* : masculin  
          *nombre* : pluriel  
          *fonction* :

Pour trouver la fonction, relisons la phrase et en particulier la proposition qui contient le mot à analyser.

**Quel que soit le mot qu'on doit analyser, on relit la phrase dans son entier et en particulier la proposition. On repère le verbe et son sujet.**

Le verbe, ici, est *entendit* ; le sujet est *Calyste*. (Pour trouver le sujet, on PEUT poser la question *qui est-ce qui ?* (seule question valide - voir plus loin encadré et chapitre IX)

On a repéré le sujet, on a vérifié que le verbe n'est pas un verbe d'état.

On peut poursuivre la recherche : si *coups* n'est pas sujet, c'est qu'il est complément<sup>8</sup>.

*Coups* complète un mot. Lequel ?<sup>9</sup>

*Coups* complète *entendit* (soit l'élève trouve facilement le lien logique entre *entendit* et *les coups* ; soit on le laisse procéder par essais / erreurs jusqu'à ce que les deux mots réunis aient DU SENS...).

À ce stade, AVANT D'ALLER PLUS LOIN, on demande aux élèves d'écrire sur leur feuille (au crayon au début) :

*coups*      *nature* : nom commun  
              *genre* : masculin  
              *nombre* : pluriel  
              *fonction* : complément..... de *entendit*.

C'est seulement lorsqu'ils ont écrit cela, **en laissant de la place** pour la précision de leur réponse, qu'on va leur demander :

Quelle est la nature du mot *entendit* ?

*Entendit* est un verbe.

Complétons notre cahier :

*coups*      *nature* : nom commun  
              *genre* : masculin  
              *nombre* : pluriel  
              *fonction* : complément..... du verbe *entendit*.

Puis, ultime question :

Que nous apprend le mot *coups* sur l'action d'*entendre* (on peut énumérer les possibilités : le lieu de l'action ? le moment de l'action ? l'objet de l'action ? etc.)

Lorsqu'on a étudié le complément d'objet, la réponse vient d'elle-même : c'est ce qu'on *entend*, c'est l'objet de « l'audition ».

<sup>8</sup> Nous nous en tenons ici à ces deux fonctions essentielles : sujet et complément. Nous verrons plus loin l'apostrophe et l'apposition.

<sup>9</sup> Nous devons renoncer à poser la question ambiguë « Quel mot complète le mot *coups* ? » car notre langue - sans déclinaison - ne nous permet pas de savoir quel mot est sujet et quel mot est complément dans l'interrogation ainsi posée. On pourrait dire « Quel mot *coups* complète-t-il ? » ou « Quel mot est-ce que le mot *coups* complète ? ». Mais cela reste confus. Nous préférons donc : « *coups* complète un mot. Lequel ? »

*coups* est complément d'objet du verbe *entendit*, sans préposition : on peut enfin remplir les pointillés - ou l'espace laissé - par la fonction complète :

*coups* nature : nom commun

genre : masculin

nombre : pluriel

fonction : complément d'objet direct du verbe *entendit*.

Toutes les fonctions possibles des noms, des pronoms, des adjectifs, des adverbes et des articles sont présentées dans un tableau en fin de ce chapitre.

Ces fonctions seront étudiées en détail dans les chapitres suivants.

## Autres méthodes d'analyse

Les méthodes pratiquées actuellement dans les classes sont fort différentes de celle que l'on vient de décrire. Elles sont de deux sortes.

1. La grammaire distributive permet, dans la plupart des cas, d'identifier la fonction des mots selon leur place et selon leur capacité à être déplacés ou supprimés.

Le complément d'objet direct serait un élément essentiel de la phrase, non déplaçable et non supprimable ; le complément circonstanciel, lui, serait non essentiel, déplaçable et supprimable. :

Ex. : *Martine aperçoit la tour Eiffel de son balcon.*

- On peut déplacer *de son balcon*, compl. circ. de lieu.

*De son balcon, Martine aperçoit la tour Eiffel.*

Mais on ne peut pas déplacer la tour Eiffel, le C.O.D.

- On pourrait aussi supprimer *de son balcon* :

*Martine aperçoit la tour Eiffel.*

Mais on ne peut pas supprimer la tour Eiffel :

*Martine aperçoit de son balcon.* \*

Dans la phrase ci-dessus, l'affirmation se vérifie : le complément circonstanciel de lieu est déplaçable et supprimable. Le complément d'objet, lui, n'est ni déplaçable ni supprimable.

Pour « analyser », on demande aux élèves, dans les petites classes, de fabriquer des étiquettes sur lesquelles ils ont écrit les différents compléments - parfois d'immenses feuilles lorsqu'il s'agit de travailler au tableau - Selon la capacité des étiquettes à être déplacées ou ôtées, on demande aux enfants de trouver leur fonction.

Or cela ne fonctionne pas toujours aussi bien.

Dans de nombreux cas, le complément circonstanciel n'est pas déplaçable, il est difficilement supprimable et il est carrément « essentiel ».

Dans de nombreux cas, le complément d'objet est supprimable et non essentiel. (Il est certes difficilement déplaçable, mais... cf. chapitre VI)

Ex. : *Martine mange un casse-croûte dans la cuisine.*

Certes, on peut déplacer et supprimer le complément circonstanciel :

déplacé : *Dans la cuisine, Martine mange un casse-croûte.*

supprimé : *Martine mange un casse-croûte.*

## Autres méthodes d'analyse (suite)

Mais on peut tout autant déplacer et supprimer le complément d'objet direct :

déplacé : *Martine mange dans la cuisine un casse-croûte.*

supprimé : *Martine mange dans la cuisine.*

La phrase reste valide.

*Martine range les assiettes dans l'armoire du salon.*

Déplaçons le complément circonstanciel :

*Dans l'armoire du salon, Martine range les assiettes.*

Assurément, la phrase est possible ; elle est « grammaticale ». Mais ne signifie-t-elle pas maintenant que Martine **est dans** l'armoire du salon pour ranger ses assiettes ?

Caractère essentiel / non essentiel d'un complément.

On a dit aux élèves qu'un complément circonstanciel n'était pas essentiel.

*Tu diras à Jean-Claude que je le retrouverai à 17 heures devant la gare.*

« à 17 heures », le temps ; « devant la gare », le lieu, éléments non essentiels<sup>10</sup> de la phrase ? Comment faire admettre cela à nos élèves ? Sinon leur faire envisager un rendez-vous raté...

Enfin,

*Réfugiée sous l'auvent, Martine renonce à sa démarche.*

Si analyser, c'est essayer de supprimer, il semble qu'ici, il soit plus « licite » de supprimer le complément d'objet indirect que le complément circonstanciel.

*Réfugiée sous l'auvent, Martine renonce.*

est plus valide que :

*Réfugiée, Martine renonce à sa démarche.*

On peut aussi s'interroger sur la valeur d'une méthode qui consiste à modifier le texte et le triturer. Nous préférons une méthode qui le respecte et le maintient dans son intégrité, et qui cherche simplement à en dégager le sens.

2. Autre méthode souvent pratiquée : faire trouver les fonctions en posant des questions : la question QUOI ? révélerait un C.O.D., les questions DE QUI ? DE QUOI ? révélerait la fonction C.O.I. Outre le fait que cela ne demande aux élèves aucune réflexion sur le sens de la phrase, ces questions provoquent presque inmanquablement des erreurs. Nous les décrivons aux chapitres VI & X.

<sup>10</sup> Nous ne faisons pas de contresens sur la signification du terme *essentiel* dans cette acception. Nous savons qu'*essentiel* signifie ici essentiel à la grammaticalité de la phrase. Certes. Expliquer ce *distingo* à des élèves de CM1 ?

## **EXERCICES**

1. Tous les mots soulignés du texte sont complément d'un autre mot. Vous indiquerez quel est cet autre mot ; autrement dit : quel mot est complété par chaque mot souligné ?

exemple :

*Dans la capitale d'un royaume de la Chine, (...) il y avait un tailleur nommé Mustafa.  
royaume complète capitale.*

Commentaire pour l'enseignant : Dans cet exercice, il ne s'agit pas de savoir si tel mot est un nom, un verbe ou un adjectif, ni de savoir si le mot complété est un nom, un verbe ou un adjectif. Il ne s'agit pas encore, non plus, de savoir si ce complément indique le lieu ou le moment ou l'objet de l'action etc. Il s'agit seulement de dégager le lien qui unit un mot à un autre mot. Quel est cet autre mot ? C'est-à-dire : quel est le mot complété ?

### **Aladdin**

Mustafa le tailleur était fort pauvre, et son travail lui procurait à peine de quoi le faire subsister, lui, sa femme et un fils que Dieu lui avait donné.

Le fils, qui se nommait Aladdin, avait été élevé d'une manière très négligée et qui lui avait fait contracter des inclinations vicieuses. Il était méchant, opiniâtre, désobéissant à son père et à sa mère. Sitôt qu'il fut un peu plus grand, ses parents ne le purent retenir à la maison. Il sortait dès le matin et il passait les journées à jouer dans les rues et dans les places publiques avec de petits vagabonds qui étaient même au-dessous de son âge.

Dès qu'il fut en âge d'apprendre un métier, son père, qui n'était pas en état de lui en faire apprendre un autre que le sien, le prit en sa boutique et commença à lui montrer de quelle manière il devait manier l'aiguille. Mais, ni par douceur, ni par crainte d'aucun châtement, il ne fut possible au père de fixer l'esprit volage de son fils. Il ne put le contraindre à se contenir et à demeurer assidu et attaché au travail, comme il le souhaitait. Sitôt que Mustafa avait le dos tourné, Aladdin s'échappait et il ne revenait plus de tout le jour. Le père le châta ; mais Aladdin était incorrigible, et, à son grand regret, Mustafa fut obligé de l'abandonner à son libertinage. Cela lui fit beaucoup de peine, et le chagrin de ne pouvoir faire rentrer ce fils dans son devoir lui causa une maladie si opiniâtre qu'il en mourut au bout de quelques mois.

Les Mille et Une Nuits

*Histoire d'Aladdin ou la lampe merveilleuse - traduction Antoine Galland*

Corrigé :

<i>manière</i>	complète <i>avait été élevé</i>
<i>père</i>	complète <i>désobéissant</i>
<i>à la maison</i>	complète <i>retenir</i>
<i>rues</i>	complète <i>jouer</i>
<i>vagabonds</i>	complète <i>jouer</i>
<i>métier</i>	complète <i>apprendre</i>
<i>le sien</i>	complète <i>un autre</i>
<i>lui</i>	complète <i>montrer</i>
<i>manière</i>	complète <i>manier</i>
<i>esprit</i>	complète <i>fixer</i>
<i>fils</i>	complète <i>esprit</i>
<i>travail</i>	complète <i>assidu et attaché</i>
<i>pouvoir</i>	complète <i>chagrin</i>
<i>maladie</i>	complète <i>causa</i>

## 2. Même consigne que le n°1 page 23.

Commentaire pour l'enseignant :

On remarquera qu'un complément d'objet ou un complément circonstanciel ne complètent pas toujours le verbe principal, c'est-à-dire le verbe conjugué de la proposition. Ils complètent même souvent un verbe au participe ou un verbe à l'infinitif. COMMENCER la recherche de la fonction d'un nom par la recherche du mot auquel il est lié évite nombre d'erreurs.

### Marion et les chiens

Fifi gambadait d'un groupe à l'autre en quêtant une caresse ou une parole amicale. C'était un petit chien jaunet, au poil ras, avec un corps de levrette, une queue longue et mince comme celle d'un rat. Marion l'avait trouvé comme tous les autres chiens au-delà du quartier des maraîchers, au-delà de Louvigny-Cambrouse. Il y avait derrière les champs une espèce de jungle qui recouvrait l'emplacement des vieux étangs, où les gens des environs, et même ceux de Paris, venaient abandonner leurs chiens malades, estropiés, moribonds ; Marion les recueillait sans s'effaroucher de leurs maux ni de leurs plaies, les retapait à force de soins, avec une habileté de sorcière, et les casait chez les cheminots de la vieille ville. Elle ne les relâchait jamais sans leur avoir fait subir un petit dressage très doux qui les mettait à sa dévotion : Marion avait un coup de sifflet particulier que les éclopés n'oubliaient pas.

Ainsi, la moitié au moins des chiens qui galopaient dans le patelin étaient passés entre les mains de la fillette. Elle n'en hébergeait jamais moins d'une douzaine à la fois, les nourrissant de vieux croûtons et de tous les déchets que les commerçants du voisinage voulaient bien lui donner.

Paul Berna - *Le cheval sans tête*

Corrigé :

<i>caresse</i>	<i>complète quêtant</i>
<i>au poil ras</i>	<i>complète chien</i>
<i>au-delà du quartier</i>	<i>complète avait trouvé</i>
<i>étangs</i>	<i>complète emplacement</i>
<i>chiens</i>	<i>complète abandonner</i>
<i>maux</i>	<i>complète s'effaroucher</i>
<i>sorcière</i>	<i>complète habileté</i>
<i>ville</i>	<i>complète cheminots</i>
<i>dressage</i>	<i>complète subir</i>
<i>patelin</i>	<i>complète galopaient</i>
<i>fillette</i>	<i>complète mains</i>
<i>les</i>	<i>complète nourrissant</i>
<i>croûtons</i>	<i>complète nourrissant</i>
<i>lui</i>	<i>complète donner</i>

3. Même consigne que le n°1 page 23.

### L'arbre à abattre

L'arbre est condamné... C'est un pin énorme, droit et magnifique, à l'écorce jaunissante, dont les branches sont horizontales comme celles d'un cèdre et dont la sombre verdure est mêlée de ses pommes encore vertes. Mais il est trop près de la maison ; il faut qu'il meure et voici le bourreau. C'est le père Pédroleau, un bûcheron très vieux qui lui-même ressemble à un vieil arbre. Sa pâleur est verte. Sa barbe taillée comme celle d'un chef grec devant Ilios a pris des aspects de feuillage et de mousse ; et ses yeux résolus, épouvantablement clairs, sont comme des échappées du ciel dans la forêt.

Après avoir marqué de l'œil dans le pré voisin l'endroit où le pin devra tomber, Pédroleau l'attaque à grands coups de cognée, ouvrant des entailles sûres, enlevant les morceaux de chair avec une absolue précision. L'arbre s'affole, une dernière fois lève ses bras désespérés, et lancé dans l'air, vient tomber exactement à la place qu'a choisie Pédroleau.

Et lui, le vieux, tant de fois mordu et souffleté par les orages, par le vent, par la bise glacée, il est droit comme le grand arbre l'était encore tout à l'heure et comme lui, il attend, les pieds agrafés au sol, le fatal instant, l'autre bûcheron et l'inévitable cognée.

d'après Théodore de Banville - *L'arbre*

Corrigé :

<i>écorce</i>	complète <i>pin</i>
<i>forêt</i>	complète <i>échappées</i>
<i>de l'œil</i>	complète <i>avoir marqué</i>
<i>endroit</i>	complète <i>avoir marqué</i>
<i>morceaux</i>	complète <i>enlevant</i>
<i>précision</i>	complète <i>enlevant</i>
<i>à la place</i>	complète <i>tomber</i>
<i>le vent</i>	complète <i>mordu et souffleté</i>
<i>au sol</i>	complète <i>agrafés</i>
<i>instant</i>	complète <i>attend</i>

# CHAPITRE V

## VUE D'ENSEMBLE DES FONCTIONS

Dans une phrase, les mots sont en relation les uns avec les autres. Chaque mot a un rôle précis : il peut commander le verbe, ou le compléter, ou compléter un autre mot, ou qualifier un nom, ou déterminer, ou lier. C'est sa fonction grammaticale.

**Trouver la fonction d'un mot, c'est :**

- 1) Trouver avec quel autre mot il est en relation.
- 2) Préciser quel rôle il joue dans la phrase : commande-t-il le verbe ? Complète-t-il le verbe ou un autre mot ? M'apprend-il le lieu de l'action ou le moment de l'action ou le but de l'action ou l'objet de l'action ou l'agent de l'action etc. ?

**A.** Les différentes fonctions du **NOM** : (Dans chaque exemple, le nom en caractères gras est en RELATION avec le mot en italiques).

<b>SUJET</b> d'un verbe	L' <b>artisan</b> <i>termine</i> son ouvrage.
<b>COMPLÉMENT d'OBJET DIRECT</b> d'un verbe	Peux-tu <i>nettoyer</i> les <b>vitres</b> ?
<b>COMPLÉMENT d'OBJET INDIRECT</b> d'un verbe	Elle <i>réfléchit</i> à son <b>devoir</b> .
<b>COMPLÉMENT d'ATTRIBUTION</b> d'un verbe	La bibliothécaire <i>distribue</i> les livres aux <b>élèves</b> .
<b>COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL</b> d'un verbe. (de lieu, de temps, de cause, de but, de manière, d'accompagnement, etc.)	Il <i>travaille</i> dans le <b>jardin</b> . Il <i>travaille</i> avec <b>ardeur</b> . Il <i>est entré</i> par <b>erreur</b> .
<b>COMPLÉMENT d'AGENT</b> d'un verbe à la voix passive	Le jardin <i>a été dévasté</i> par la <b>fouine</b> .
<b>COMPLÉMENT</b> d'un nom	Ce bouquet de <b>fleurs</b> est ravissant.
<b>COMPLÉMENT</b> d'un adjectif	Il est <i>incapable</i> de <b>tricherie</b> .
<b>ATTRIBUT</b> du sujet	<i>Félix</i> est un <b>chat</b> .
<b>ATTRIBUT</b> d'un complément d'objet direct = attribut de l'objet	On a nommé <i>Richard</i> <b>président</b> du club.
Mis en <b>APPOSITION</b>	<i>Félix</i> , le <b>chat</b> , boit son lait.
Mis en <b>APOSTROPHE</b>	<b>Pierre</b> , viens à table !

## B. Les différentes fonctions de l'ADJECTIF QUALIFICATIF :

### ÉPITHÈTE

- a) épithète liée
- b) épithète détachée

- a) Nous avons visité un **beau** *château*.
- b) **Patient**, le *chat* guette la souris.

### ATTRIBUT

- a) attribut du sujet
- b) attribut de l'objet

- a) *Gilles* est **malade**.
- b) Je crois *Gilles* **malade**.

## C. Les fonctions du PRONOM :

Le PRONOM, puisqu'il remplace un nom, peut avoir **TOUTES** les fonctions du nom.

La fleuriste m'a présenté deux bouquets ; j'ai *choisi* **celui-ci**. (**celui-ci** est mis pour *ce bouquet* : il est C.O.D. de *ai choisi*).

**Qui** va là ? (**qui**, pron. interrogatif, est sujet de *va*) etc.

## D. Les fonctions de l'ADVERBE :

L'ADVERBE **MODIFIE** le sens

- a) d'un verbe
- b) d'un adjectif
- c) d'un autre adverbe

- a) Il *court* **vite**.
- b) Il est **très** *rapide*.
- c) Il court **très** *vite*.

## E. La fonction de l'ARTICLE et des ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

### « SE RAPPORTE » À

**Le** *chien* tend **sa** *patte*.  
**le** se rapporte à *chien*.  
**sa** se rapporte à *patte*.

N.B. : Généralement, on ne demande pas l'analyse des prépositions ni des conjonctions ; sauf peut-être pour demander ce qu'elles introduisent (pour les prépositions) ou ce qu'elles lient (pour les conjonctions). Quant aux verbes, seuls les verbes à l'infinitif peuvent avoir une fonction (sujet, C.O.D., C.O.I., compl. d'un nom, compl. d'un adjectif), puisqu'ils ont alors une valeur nominale.

*Partir* est un déchirement

Il désire *partir*

Il refuse de *partir*

L'espoir de *partir*

Prêt à partir

Le verbe conjugué, lui, n'a pas de fonction : il est le noyau de la proposition ; ce sont les autres mots qui ont une fonction par rapport à lui (mais pas tous, car certains mots de la phrase complètent d'autres mots que le verbe).

Analyser un verbe, c'est indiquer son infinitif, son groupe, son mode, son temps, sa voix, sa personne (parfois son « sens », c'est-à-dire s'il est de sens transitif ou de sens intransitif).



Cécile Revéret a enseigné pendant près de quarante ans les Lettres Classiques en collège et en lycée. *La Sagesse du Professeur de français* (Éditions J.C. Béhar, 2009) l'a fait connaître.

Elle a collaboré au manuel de Muriel Strupiechonski *Écrire-Analyser* (pour le CE1) et à celui de Pascal Dupré (pour le CE2), publiés chez GRIP-Éditions.

Ce Précis, qui comporte de nombreux exercices et leur corrigé, fait essentiellement appel à la réflexion et récuse une analyse purement mécanique. En ce sens, s'il s'inscrit dans un courant grammairien classique, sa méthode est profondément novatrice.



Avec ce Précis d'analyse, GRIP-Éditions inaugure une nouvelle collection de livres destinés aux enseignants. Ceux-ci y trouveront, nous l'espérons, de quoi enrichir leurs pratiques pédagogiques et, de manière plus générale, de quoi alimenter leur réflexion sur l'école.

À suivre : *Une Maternelle pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Catherine Huby  
*Mélanges pédagogiques*, Rudolf Bkouche



ISBN 979-10-919-10-07-1  
PRIX : 23,00 €

**GRIP Éditions - [www.instruire.fr](http://www.instruire.fr)**

Institut Fourier - Université de Grenoble I - 100, rue des Maths  
BP 74 - 38402 Saint-Martin d'Hères Cedex

Contact : [legrip@hotmail.fr](mailto:legrip@hotmail.fr)

Suivi Éditorial : M. Guy Morel  
Courriel : [guy.morel314@orange.fr](mailto:guy.morel314@orange.fr)

**GRIP**  
ÉDITIONS